

## NOUVEL AN

core à expliquer cette... malchance presque constante des Anglais dans leurs campagnes extra-européennes. Il doit y avoir encore une autre raison, et nous ne la chercherons pas très longtemps, si nous en connaissons quelque peu l'histoire détaillée, ou si, à défaut, nous lisons un peu attentivement le volume du major Caldwell. J'ai dit qu'il était fort instructif, ce livre, et non pas seulement pour les Anglais. Il est le fruit d'une expérience réelle et d'une observation pénétrante. De très nombreux événements et incidents de guerre, soigneusement groupés, étudiés et approfondis, l'auteur déduit avec infiniment de sagacité des leçons toutes pratiques sur les formations tactiques et les procédés de combat à employer contre tel ou tel ennemi exotique, dans tel ou tel cas déterminé. Il a très bien vu que, dans de telles guerres, et par exception, la stratégie favorise le défenseur, qui n'a guère souci de ses "communications" tandis que l'assaillant, obligé plus que jamais d'assurer et de surveiller les siennes, peut et doit prendre sa revanche du côté tactique, — c'est-à-dire hâter la solution par le combat plutôt que par la manœuvre.

Non moins judicieusement, il reconnaît, — très Anglais encore en cela ! — que, quand on n'est pas sûr de pouvoir infliger une défaite décisive à l'ennemi, il est plus habile et plus prudent de lui faire "un pont d'or". Mais où il est tout à fait et trop Anglais, c'est lorsqu'il déclare, dès sa préface, et cherche à prouver dans le corps de l'ouvrage, toutes les fois que l'occasion s'en présente, que, lorsqu'une armée régulière a affaire à des forces irrégulières, "les conditions de l'expédition deviennent distinctes des conditions de la guerre moderne". Si le major Caldwell entendait par là qu'on ne fait pas la guerre dans des terrains aussi différents de l'Europe et entre eux que l'Afghanistan, l'Abyssinie, l'Égypte, l'Afrique australe, l'Inde, le Canada, et qu'une armée appelée à y faire la guerre a besoin d'une organisation et même d'une tactique très élastique, nous n'y trouverions rien à dire, si ce n'est que cela va de soi. Si, même, on nous déclarait que l'exception confirme la règle, de même que toutes les fautes ne sont pas punies comme elles le mériteraient, nous en tomberions encore d'accord. Mais notre auteur va plus loin ; car il semble, parfois, poser en principe que les règles supérieures et immuables de l'art militaire ne sont pas faites pour les Anglais, ni ne les obligent... du moins quand ils opèrent contre des adversaires qu'ils jugent "inférieurs." Eh bien ! nous ne sommes pas du tout de cet avis et nous ne pensons pas que les campagnes mêmes qu'on invoque soient précisément pour nous donner tort. Nous avions l'occasion de citer, récemment, cet axiome de Napoléon, qu'une "armée ne doit avoir qu'une ligne d'opérations" et que, si l'on doit "se diviser pour marcher et vivre, il faut se concentrer pour combattre ;" en Angleterre, on professe, au contraire, que rien n'est plus avantageux que les lignes doubles ou mêmes triples, et l'on agit en conséquence. Or, l'histoire militaire est là pour nous démontrer que, si les lignes multiples ont exceptionnellement réussi, le plus souvent elles ont échoué, et il faudrait plus de succès, (de bon aloi !) que les théoriciens de Woolwich ne nous en peuvent opposer, pour nous convaincre que la stratégie anglaise, — puisque, aussi bien, il paraît qu'il y en a une, — ne peut être qu'infiniment supérieure à la stratégie napoléonienne.

Ces réflexions ont leur valeur et jettent un jour tout nouveau, pour nous, — car on sait depuis longtemps à quoi s'en tenir en Europe — sur les causes principales qui ont pu amener tant de désastres.

La guerre est commencée depuis deux mois et demi et tous les généraux chefs de corps d'armée, Sympson, Methuen, White, Gatacre, Buller et French, ont été battus l'un après l'autre.

On envoie maintenant lord Roberts pour prendre le commandement de toute l'armée, c'est-à-dire le premier général de l'empire, reconnu comme le plus capable et nous le verrons à l'œuvre.

\* \* \* Mais laissons de côté toutes ces tristesses ; tâchons pour quelques instants de ne plus penser à cette guerre atroce et ne songeons qu'aux petits qui nous entourent et que nous aimons.

Faisons des vœux pour leur bonheur et que le jour de l'an soit pour eux un jour de joie sans mélange.

Pensons aussi aux petits des pauvres, aux petits de ces braves qui sont tombés sur les chemins et dans les champs de ce sol africain altéré de sang, afin que le jour de l'an leur soit moins triste dans leur malheur immérité.

A vous, lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, je vous souhaite d'être bons, indulgents pour les autres, charitables envers les pauvres, compatissants aux humbles, fiers avec les superbes et toujours confiants en Dieu.

Bonne année à tous.

LÉON LEDIEU.

Cette époque, appelée de tous leurs vœux par les enfants, les jeunes, est, d'autre part, presque redoutée par l'âge mûr, la vieillesse.

Aux premiers les illusions, les rêves succédant aux rêves, allant toujours de plus beau en plus beau ; aux derniers, les regrets, les larmes du souvenir.

L'avenir s'ouvre tout rose pour l'adolescent : son regard se porte au loin en avant, et toujours, il cherche plus loin, il veut et croit découvrir de nouveaux horizons.

L'homme à l'âge mûr ne distingue plus rien devant soi, il ne cherche même plus. Son regard se porte sur le chemin parcouru, et partout, des points noirs marquent sa route, des taches de sang ou de boue iniquent les endroits de ses chutes, d'une illusion envolée. Le deuil couvre de son linceul terrifiant presque chacune de ses étapes : là-bas, le tombeau d'un père bien aimé ; non loin, celui d'une mère adorée ; d'un côté, un frère chéri ; d'un autre, une sœur affectionnée ; plus près, un ami fidèle, homme du peuple, ignorant, savant, magistrat ou noble ; très près, un second père, un conseiller sûr, un appui dans les peines de la vie, un ministre du Dieu de charité, une émanation de la charité...

Et voilà ce qui peuple les rêves de l'homme mûr : des tombes, des tombes partout, des tombes toujours !

Son âme même a vu s'évanouir ce qui fait le bonheur et contribue à la grandeur des individus, des familles, des nations : elle avait les générosités, les élans que donne la foi. Elle mettait, au-dessus de tout, avant tout, Dieu, l'Église, leurs droits, leurs attributs.

Dès le gallicanisme quoique expirant ; dès les mémorables séances du Concile œcuménique du Vatican ; dès les sombres défections qui firent pleurer le doux Pontife de l'Immaculée-Conception ; à la vue de l'aplatissement, de l'avachissement des intelligences, même parmi celles que l'on appelle éclairées, l'âme s'est endeuillée, elle se replie petit à petit sur elle-même, sa protestation en faveur du droit, de la justice, est traitée de ridicule, d'intempestive... elle n'a plus devant elle, devant ses regards éperdus, que la sombre profondeur de l'obscurité, et si Dieu ne prouvait à chaque instant qu'*Il est*, ou pourrait croire — et elle le croirait peut-être elle-même — qu'*Il n'existe point* !...

O fin de siècle de honte, de douleurs, de turpitudes, de sacrifices au veau d'or ! O fin de siècle allant crever dans la boue fétide du naturalisme, du rationalisme, du socialisme, de la force qui prime le droit, dieux maudits auxquels sacrifient même des gens se prétendant catholiques, sous prétexte qu'il faut vivre avec son siècle ! Eh ! bien, il crève, ce siècle : en feront-ils autant ?

Voyez la marche des peuples, en cette seconde moitié du siècle des lumières, des progrès, de la paix : aplatissement de la Russie en 1853-54, terminé seulement par le traité de Paris du 20 mai 1856, sans compensation pour la France ; aplatissement de l'Autriche en Italie, en 1859 ; aplatissement de la Turquie en 1877 ; écrasement de l'Autriche en 1866 ; anéantissement de l'empire français en 1870 ; asservissement de la Papauté en cette même année, grâce à l'indifférence des gouvernements et à la lâcheté sans exemple des catholiques ; guerre injuste et barbare d'un peuple tout-puissant contre une petite République d'Afrique, succédant à l'émiettement de l'empire colonial de l'Espagne : n'est-ce pas que ce tableau cadre admirablement avec le désordre des idées de cette même seconde moitié du XIXe siècle ?

Que sera le XXe ?...

Dieu est là, sa providence s'étend à tous les instants de la vie des peuples comme à tous les battements de cœur de l'individu. Dans son admirable Cantique, la Sainte Vierge ne dit pas que Dieu dispersera les superbes, les orgueilleux, les tyrans, jusque dans l'intime de leur cœur ; elle dit : *il les a dispersés*. C'est déjà fait : qu'est notre présent qui fuit toujours, devant la fixité de l'Éternité ?... Et si Dieu a dispersé ces êtres osant se lever jusque contre Lui, il a aussi,

nous dit encore le sublime Cantique, déposé les puissants, les rois, de leurs trônes.

C'est à ce point vrai, que l'on croit sentir le moisi des trônes qui s'effleurissent sous l'oxidation des fausses doctrines.

Surgira-t-il, du sein du peuple, un nouveau Judas Macchabée reprenant l'étendard de Dieu et redressant la Croix sur notre globe ? Quelque laboureur ignoré nous élève-t-il une nouvelle Jeanne d'Arc pour bouter l'Anglais, le Juif, l'ennemi, hors du beau royaume du Christ ?...

De l'excès du mal, et quand on s'y attendait le moins, Dieu s'est toujours plu à tirer le bien : si nous n'avions ce ferme espoir, que nous resterait-il ?...

Voilà pourquoi, au milieu des tristesses présentes, nous osons adresser au Ciel tous nos meilleurs vœux pour le bonheur matériel, mais surtout spirituel de nos bienveillants lecteurs. Aux petits enfants, nous souhaitons la sagesse, l'obéissance ponctuelle, immédiate, sans raisonner, à leurs bons parents qui représentent Dieu auprès d'eux ; nous leur souhaitons une solide instruction religieuse qui, seule, peut les prémunir contre les dangers, les relever dans les défaillances, les reconforter dans les douleurs inséparables de la vie.

Aux jeunes gens — jeunes personnes ou jeunes hommes — nous souhaitons de rester fidèles à leur foi, respectueux envers leurs parents, soumis aux lois justes, dévoués jusqu'à la mort à leur patrie.

Aux mères de famille, nous souhaitons que Dieu leur donne la force d'élever leurs enfants en vrais chrétiens afin d'en faire des caractères, et non des poupées sans vouloir, inertes, insensibles.

Aux pères, nous souhaitons d'être fermes dans leurs devoirs de pères, de savoir corriger leurs enfants d'une façon opportune.

A vous, orphelins, orphelines, petits enfants chéris, je vous souhaite tout ce que mon pauvre cœur peut souhaiter de bon, d'agréable, d'utile, surtout l'affection vraie, capable de vous conduire, de vous élever pour Dieu et la société.

Aux pauvres, ces images du Christ, si je souhaite la résignation, je souhaite aussi et de toute mon âme tous les adoucissements à leur misère : que personne ne les repousse, car Dieu maudit l'être sans cœur qui le fait !

A tous et à chacun, je souhaite le vrai bonheur, c'est-à-dire la conformité à la Volonté divine.

Puisse Dieu exaucer ces vœux !

*Jérôme Picard*

## PENSÉES DE NOËL

A Bethléem plus que partout ailleurs, Dieu ne parle qu'aux humbles. — UN CURÉ DE CAMPAGNE.

Mes propres souhaits : de belles et bonnes pensées, passant dans la pratique. — G.-M. VALTOUR.

Naître dans une étable et mourir sur un gibet, est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose. — PHILOSOPHE.

Jadis tout s'animait au chant des *Noëls* : toute douleur était charmée, toute âme épanouie. — DOM GUÉRANGER.

Les femmes sentent mieux que nous la poésie de ce jour : un berceau parle de plus près au cœur des mères. — LAMARTINE.

Au berceau du Christ, les trois Mages sont les seuls pèlerins couronnés qui n'aient rien demandé au Roi des cieux des biens de la terre. — G.-M. VALTOUR.

Nous sommes pauvres comme lui  
Mais sur nous, son étoile a lui,  
Si douce, qu'il n'en faut plus d'autres.  
Nos housseaux sont tout décousus :  
Ah ! que de maux nous avons eus !  
Mais c'est parmi nous que Jésus  
Choisira demain ses apôtres...